

La réflexion qu'il a menée sur les boulevards bordelais dès son DEA à l'Institut d'urbanisme de Paris a permis à Sylvain Schoonbaert de développer en l'espace de cinq ans, dans le cadre de sa thèse, une véritable somme sur la voirie comme objet représentatif aussi bien de l'attention portée par divers groupes sociaux à l'espace public que des techniques et procédures mises en œuvre par la municipalité de Bordeaux tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a su avec un bonheur évident mettre à profit les sciences sociales pour accéder à une approche interdisciplinaire originale et qui seule permet de restituer à ce type d'espace toute son envergure, aussi bien pratique que symbolique. Œuvre d'un véritable chercheur, ce travail a été réalisé sur le terrain et sur des données archivistiques considérables consciencieusement consultées et exploitées souvent pour la première fois – en tout cas dans cette optique plus proprement urbanistique que simplement architecturale. Il va bien au-delà d'une simple monographie pour aboutir à une connaissance approfondie de la ville grâce à la pertinence des questionnements et à des constats aux portées généralisables. Les percements, alignements, rectifications que le tissu urbain en pleine expansion subit dans la période industrielle ne font pas que poser la question de l'embellissement et du caractère bourgeois que la ville a acquis et dont elle a su conforter l'image au XVIII<sup>e</sup> siècle dans des extensions largement résidentielles. Ces travaux publics amorcent, notamment dans le fonctionnement des services municipaux et la mise en place des compétences requises d'un type nouveau, une façon résolument moderne de concilier la captation de flux financier vers une promotion immobilière dont les autorités se soucient, en veillant à ce qu'elle puisse contribuer à l'amélioration du réseau viaire de la ville considérée dans sa globalité. Ils permettent aussi de marquer la transition entre une partie centrale de la ville dont on préserve le caractère à partir de ses principaux héritages monumentaux et la maîtrise planifiée de la prolifération conquérante de faubourgs qui butent rapidement sur

les riches terres agricoles du vignoble. L'histoire de la voirie qui nous est offerte dans cet ouvrage va bien au-delà de la restitution de la logique des tracés et de l'habillage architectural des anciens remparts devenus une promenade où les divers groupes sociaux sont appelés à se côtoyer. Les espaces ainsi offerts aussi bien aux riverains qu'aux promeneurs venus d'ailleurs constituent une couronne qui gagne en centralité avec une formalisation particulièrement soignée alors qu'elle eût pu jouer simplement le rôle de rocade permettant de contourner la ville. Les mesures prises en faveur de l'assainissement et de la salubrité des équipements contribuent largement à une domestication radicalement nouvelle – dans ses prescriptions réglementaires et dans ses techniques de réalisation – d'un espace urbain que la population et les pouvoirs publics apprennent à contrôler en le considérant d'un œil neuf et sous des angles négligés antérieurement. Quelques personnages clefs, qui sont souvent injustement oubliés ou mésestimés dans une approche "de façade" de la forme urbaine, prennent ici toute leur envergure. Contrairement à des monographies parfois sans queue ni tête dans lesquelles ils sont souvent besogneusement requis – quand ils ne sont pas indûment portés aux nues par un engouement inconsidéré pour la créativité des projets et leur supposée portée sociale aussi nommée opérationnalité –, celle-ci montre le rôle essentiel qu'ils jouent dans la compréhension et l'explication des grands traits de l'urbanisation. Comme dans le cas des travaux de Marcel Roncayolo sur Marseille, on a affaire ici à une histoire riche de sens et sans concession aux effets de mode. Voilà un ouvrage qui fera date dans une histoire urbaine renouvelée à partir de l'approche d'un architecte qui a su élargir sa culture d'origine à tous les aspects permettant de décrire un ensemble de lieux urbains pour ce qu'ils sont : le témoignage de multiples pratiques et représentations portées à la fois par le sens commun et par les professionnels de la ville. Cela n'a pas échappé à l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux qui, dès sa parution, lui a attribué le prix Brives-Cazes. | **Jean-Pierre Frey**

**La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle, Sylvain Schoonbaert,** préface de **Jean-Pierre Poussou.**



lu par

Jean-Pierre Frey  
(professeur  
à l'IUP-Paris XII)



Presses de l'université  
Paris-Sorbonne, 2007,  
729 pages, 45 euros.